LE GALLO-ROMAIN DANS LES LANDES

par

Brigitte WATIER

Université de BX III

CRDP 75, cours d'Alsace-et-Lorraine - 33075 Bordeaux cedex

CDDP École du Peyrouat - B.P. 401 - 40012 Mont-de-Marsan

930.26 Archéologie des Landes

WATIER (Brigitte).— Le gallo-romain dans les Landes.— Bordeaux : Centre Régional de Documentation Pédagogique, Mont-de-Marsan : Centre Départemental de Documentation Pédagogique, 1985.- 12 diapos : coul. ; 24 x 36 mm + 1 livret, 53 p. : ill. ; 16 cm.- (Photothèque pédagogique, 36).
En pochette illustrée.

L'archéologie landaise est connue à travers quelques rares sources écrites, mais surtout par les découvertes du XIX^{e} siècle et des fouilles récentes. Les traces de l'époque romaine remontent au Haut - et au Bas-Empire : voie romaine, remparts, villas gallo-romaines, mosaïques, objets mobiliers, etc.

SOMMAIRE

Préface 3

Le gallo-romain dans les Landes

Nos moyens de connaissance 5
Les sources écrites 5
Les données archéologiques 6

Autour de la conquête 8

Les réalisations du Haut-Empire 9
La route de Bordeaux à l'Espagne 10
Aquae Tarbellicae, chef-lieu de cité 12

Le Bas-Empire 15
Le castrum de Dax 16
Les débuts du christianisme 17
Les villas gallo-romaines des Landes 18

Commentaires des diapositives 21

Lexique 43

Orientation bibliographique 45

Table des vues 51

Table des illustrations 53

PREFACE

Trop influencée par l'image traditionnelle d'une civilisation de bergers, perchés sur leurs échasses, l'histoire des Landes à l'époque gallo-romaine s'est longtemps réduite à celle d'un désert de dunes et de marécages. Et les lacunes des sources écrites ne pouvaient qu'accréditer une telle légende.

Tout le mérite revient aux archéologues d'avoir su, depuis la fin du XIX^{e} siècle, corriger ces défaillances de l'histoire et dresser un portrait plus exact des origines antiques de ces contrées. Comme le souligne si bien Brigitte Watier, les premières grandes découvertes datent des années 1850 - 1900. Sous l'impulsion de la Société de Borda, Dax, la ville historique landaise, découvre alors les vestiges enfouis de son ancêtre, ***Aquae Tarbellicae,*** tandis que surgissent du terroir environnant les murs arasés, les mosaïques et les lambeaux de peintures murales des villas du Bas-Empire. S'il y a bien eu un désert, c'est celui de la première moitié du XX^{e} siècle : rien ou presque ne vient alors enrichir nos connaissances. Il faut attendre les travaux de Robert Arambourou à partir de 1960 pour que de nouvelles fouilles soient entreprises, en recourant à des méthodes jamais employées auparavant, celles de la stratigraphie préhistorique, appliquées au centre même de Dax. Puis viennent les travaux de Jean Lauffray à Sorde - l'Abbaye dans les deux riches villas à balnéaires et mosaïques de Barat-de-Vin et de la Maison des Abbés, du Docteur Dubédat à Augreilh, de l'équipe de Jean-Pierre Bost à Labastide-d'Armagnac ; et il faudrait y ajouter la longue série de trouvailles fortuites, de fouilles de sauvetages, de prospections dont l'accumulation dessine peu à peu le paysage humain des Landes gallo-romaines. Mais un regret subsiste pour toutes ces années d'activité : faute de moyens et d'équipes stables, la quasi-totalité des chantiers n'ont pu être menés à leur terme et laissent bien des questions en suspens.

Les résultats de grande ampleur datent de la dernière décennie, et l'essentiel est l'œuvre de Brigitte Watier. Il faut dire, sa trop grande discrétion dût-elle en souffrir, que l'archéologie landaise lui doit beaucoup.

C'est grâce à elle que deux chantiers spectaculaires ont donné à la ville de Dax le temple qui marque désormais le coeur de la cité romaine et, à quelques pas, un côté du bassin monumental qui recueillait jusqu'au V^{e} siècle les eaux de la Fontaine Chaude à présent enserrée par un édifice à portique du début du XIX^{e} siècle. Ses recherches, menées aussi au coeur de la forêt landaise, ont mis au jour à Saint-Paul-le-Vieux les vestiges d'une ***mutatio*** sur la voie côtière qui reliait Bordeaux à l'Espagne, tandis qu'au nord du département, sur le même itinéraire antique, les plongeurs-archéologues de Sanguinet découvraient sous les eaux du lac un autre relais, celui de ***Losa***.

Ces quelques exemples donnent une idée de la diversité et de la difficulté des recherches qu'il a fallu conduire avant de pouvoir offrir aux enseignants et aux étudiants cette présentation renouvelée de nos connaissances sur l'Antiquité des Landes. Et l'on ne dira jamais assez combien, dans des pays peu marqués par la conquête, il est plus difficile de faire l'histoire des premiers siècles de notre ère qu'en des régions où la romanité s'affirme encore aujourd'hui à chaque pas, par des inscriptions, par des monuments, par des îlots urbains à peine cachés sous le sol des rues modernes.

Presque un siècle après les travaux des pionniers de la Société de Borda, ce dossier nous offre un bilan des découvertes les plus récentes de l'archéologie landaise; puisse-t-il aussi annoncer la publication prochaine d'une nouvelle histoire des Landes gallo-romaines dont les grandes lignes nous sont déjà livrées dans cette synthèse.

Marc GAUTHIER
Ancien Directeur des Antiquités historiques
de la région Aquitaine

LE GALLO-ROMAIN DANS LES LANDES

NOS MOYENS DE CONNAISSANCE

1 - Les sources écrites

Les indications des auteurs anciens, grecs et latins, pouvant se rapporter aux régions qui composent l'actuel département des Landes sont très rares et géographiquement très imprécises car elles s'inscrivent, en général, dans un horizon culturel beaucoup plus vaste, celui de l'Aquitaine césarienne. Dax, toutefois, apparaît dans les textes sous le nom d'*Aquae Tarbellicae,* mais cette mention est déjà tardive (III^{e} siècle). Dans un document postérieur, la *Notitia Galliarum,* elle figure au nombre des douze cités de Novempopulanie et porte le titre de *civitas Aquensium,* tandis qu'Aire-sur-l'Adour, enfin désignée, prend celui de *civitas Aturensium*.

Si précieuses qu'elles soient, les sources antiques ne nous permettent donc pas de retracer, même à grands traits, l'histoire proprement dite des Landes gallo-romaines. Comme dans beaucoup d'autres cas semblables, l'archéologie peut seule fournir les éléments de chronologie et les bases concrètes de réflexion à partir desquels l'historien tente de saisir les phénomènes socioculturels et économiques et d'interpréter leur évolution.

2 - Les données de l'archéologie landaise

Les découvertes du XIX^e siècle

Elles nous sont connues par les écrits et les publications de quelques notables locaux, amateurs d'histoire régionale et d'antiquités, qui, à partir surtout des années 1850, suivirent avec zèle les principaux travaux urbains.

Ainsi, à Dax, Auguste Dompnier assiste aux fouilles réalisées dans l'ancien cimetière suburbain de Saint-Vincent-de-Xaintes et observe les fondations de l'enceinte gallo-romaine dont la ville entreprend alors la démolition.

Un peu plus tard, d'autres érudits se regroupent au sein de la Société de Borda fondée en 1876, dont le bulletin trimestriel contient, durant le dernier quart du XIX^e siècle, la majeure partie des découvertes archéologiques landaises connues à ce jour. Il est juste de rappeler ici le nom du docteur Léon Sorbets, surtout lié aux antiquités gallo-romaines d'Aire-sur-l'Adour, et celui d'Emile Taillebois, magistrat de Dax, auquel nous devons la description des très nombreux vestiges révélés dans le quartier thermal de la Fontaine Chaude entre 1883 et 1890.

D'autre part, régulièrement informés par tout un réseau de correspondants, ces pionniers de notre archéologie départementale multiplièrent les interventions sur le terrain : à la fin du XIX^e siècle, l'ensemble des villas gallo-romaines aujourd'hui inventoriées était déjà localisé, de même que la plupart des dépôts monétaires.

De telles initiatives ont fréquemment sauvé de l'ignorance et de l'oubli nombre de témoignages et de trouvailles, même si les fouilles sommaires alors réalisées - selon des pratiques courantes à l'époque - ne résistent pas à l'examen critique de l'archéologue moderne, scientifique rigoureux et partisan résolu de la méthode stratigraphique.

Le contraste est frappant, en effet, entre cette période féconde et la suivante (1900 - 1950/60), où d'éminents chercheurs s'attachèrent à dévoiler plutôt d'autres aspects du passé landais (archives, folklore, monuments, etc.), avec une faveur marquée pour les documents du Moyen Age: Le *Bulletin de Borda* n'enregistre plus que rarement des études relatives au gallo-romain des Landes : d'une façon générale, l'on s'en tient aux découvertes anciennes et l'on ne remet guère en cause les conclusions historiques du siècle précédent.

Les fouilles récentes

Les activités archéologiques des vingt-cinq dernières années ont progressivement transformé cet héritage, tout en imposant une approche renouvelée de la civilisation antique dans nos régions.

Vers 1960, les sondages de R. Arambourou introduisent dans l'exécution et le compte rendu de la fouille l'observation attentive et objective de toutes les catégories d'indices contenus dans le sol, les gisements étant considérés désormais, depuis une époque récente (loi de 1941), comme un support fragile de la connaissance et non plus comme une réserve d'objets de collection.

Par la suite, les découvertes fortuites et les opérations de sauvetage, d'importance variable, se sont réparties, en gros, le long du littoral nord et dans toute la partie sud des Landes ; entre 1976 et 1981, le centre ville de Dax a été le siège de plusieurs interventions spectaculaires, tandis que la voie côtière faisait l'objet de recherches approfondies (voir l'orientation bibliographique).

Notre information est encore très partielle et nous ne pouvons dresser aujourd'hui qu'un bilan très provisoire. Pourtant, la répartition des sites gallo-romains connus semble bien refléter, déjà, le contexte géographique de ce temps. L'opposition est nette, en effet, entre la Chalosse

et l'ensemble des pays de l'est landais d'une part et, de l'autre, l'immense désert des sables au nord de l'Adour. Toutefois, l'existence de la route explique qu'à proximité de la façade atlantique se succèdent les points de peuplement ; de même, quelques trouvailles pourraient jalonner un très vieux passage empruntant la vallée de l'Eyre.

AUTOUR DE LA CONQUÊTE

Le second Age du Fer landais, qui s'achève avec la conquête romaine en 56 avant Jésus-Christ, demeure à l'heure actuelle très obscur. Cependant, par César puis par Strabon, nous savons qu'à cette époque la presque totalité du territoire compris entre la Garonne, l'océan Atlantique et les Pyrénées composait l'Aquitaine. Sur cette vaste région vivaient de petits peuples au particularisme accusé : distincts des Celtes - que les Romains appelaient Gaulois (César) - par la langue et par l'aspect physique, ils rappelaient plutôt les Ibères. L'archéologie tend à confirmer l'originalité de ces populations et son maintien après la pénétration, vers le III^e^ siècle avant notre ère, de quelques groupes celtiques conquérants.

Les auteurs de l'Antiquité nous ont transmis les noms des principaux peuples aquitains mais sans les situer, de sorte que certains nous sont totalement inconnus. L'on admet aujourd'hui que les *Tarusates* occupaient la région d'Aire tandis que les *Tarbelli* contrôlaient celle de Dax, jusqu'à l'embouchure de l'Adour (alors à Capbreton) d'une part et, de l'autre, jusqu'aux Pyrénées. La localisation des *Cocosates* est plus incertaine : établis au nord du fleuve, ils faisaient peut-être partie de ces peuples sédentaires qui, d'après Strabon, cultivaient le millet sur les terres maigres de la zone côtière.

En revanche, il est permis de penser qu'au sud, l'économie restait traditionnellement basée sur l'élevage des troupeaux et en partie caractérisée par la pratique saisonnière de la transhumance.

En fait, ces populations landaises préromaines ont laissé peu de vestiges matériels et nous sont surtout connues par le mobilier de leurs tombes sous tumulus, comme celui d'Aubagnan (diapositive 1). Leurs sites d'habitat, leur organisation sociale nous échappent. Nous avons, toutefois, le sentiment de peuplades éclatées en communautés peu nombreuses et dispersées, ce qui expliquerait la facile conquête de l'Aquitaine par les troupes romaines de Crassus. D'abord vainqueur des *Sotiates,* dont la citadelle s'élevait à l'extrême sud-ouest du Lot-et-Garonne, le lieutenant de César traverse le pays des *Vocates* (le Bazadais) et des *Tarusates,* mais il se heurte à la coalition des Aquitains et de leurs alliés, les Cantabres espagnols. Audacieusement, il prend d'assaut leur camp, construit et fortifié à la manière romaine, et cette victoire lui obtient, durant l'automne 56 avant J.-C., la soumission de lá plupart des peuples aquitains.

Cinq ans plus tard, une expédition conduite par César devait parachever la conquête de ces territoires.

LES RÉALISATIONS DU HAUT EMPIRE

Les plus anciennes traces de l'époque romaine dans les Landes remontent au début du I^er^ siècle ; certaines pourraient même se situer autour du changement d'ère, sous le règne d'Auguste.

Cependant, il n'y a pas de concordance chronologique entre ces premiers témoignages, connus par la fouille, et les textes

antiques qui s'y rapportent et qui leur sont toujours postérieurs. C'est le cas, par exemple, de la route d'Espagne et de la ville de Dax.

La route de Bordeaux à l'Espagne

Ainsi, selon l'*Itinéraire d'Antonin,* deux voies importantes traversaient notre région à la fin du III^e^ siècle. Nous ignorons tout du tracé de l'une, qui reliait Dax à Toulouse en passant, notamment, par Lescar et Saint-Bertrand-de-Comminges. En revanche, nous disposons de données matérielles précises sur la seconde, d'un intérêt stratégique évident, qui, depuis Bordeaux, se dirigeait sur Pampelune et franchissait les cols pyrénéens au Port d'Ibañeta (Roncevaux). Curieusement, il existait deux possibilités entre Bordeaux et Dax : d'une part la voie côtière, la mieux connue, de l'autre celle de l'intérieur, avec les stations routières non localisées de *Telomnum* (Liposthey ?) et, plus au sud, de *Coequosa*. L'absence, dans le second cas, de repères topographiques et chronologiques fait que l'on s'interroge toujours sur les raisons de ce double itinéraire. Faut-il, par exemple, mettre l'apparition du tracé continental en relation avec la montée du niveau marin qui, vers cette époque, contribuait à la formation des lacs et des étangs landais ? La route côtière nous donne, en effet, de précieuses indications sur l'évolution du littoral atlantique. Grâce aux recherches récentes, son tracé peut être suivi, d'avion et au sol, depuis Lamothe-Biganos, à la pointe sud-est du Bassin d'Arcachon, jusqu'aux abords de Saint-Julien-en-Born, soit sur environ soixante-dix kilomètres (diapositive 2). Or la chaussée disparaît, de nos jours, sous les eaux du lac de Cazaux-Sanguinet qui recouvrent également la bourgade routière de *Losa ;* elle traverse, de même, le lac de Biscarrosse-Parentis.

La structure de la voie reflète la parfaite adaptation des techniques romaines aux conditions physiques du milieu

local, particulièrement pauvres et ingrates en ce pays de sable et d'eaux stagnantes : composée de plusieurs couches de sable superposées, la route antique se présentait, à l'origine, comme une impressionnante levée de plus de vingt mètres de largeur, encadrée par deux fossés de drainage. Gîtes d'étape et relais *(mansiones* et *mutationes)* se succédaient pour assurer l'hébergement et le confort des usagers de la voie. Outre *Losa,* l'*Itinéraire d'Antonin* mentionne *Segosa,* dont on a voulu rapprocher un site gallo-romain récemment découvert à Saint-Paul-le-Vieux, près de Mimizan. Enfin, dernière station avant Dax, *Mosconum* n'a pas été localisé. Aucun nom n'est donné entre *Aquae Tarbellicae* (Dax) et *Carasa* (Garris, près de Saint-Palais), mais il y a tout lieu de penser que la route romaine franchissait les Gaves à hauteur de Sorde-l'Abbaye.

Utilisant des moellons d'alios en fondation, les constructions de Saint-Paul étaient faites de clayonnages enduits d'argile et maintenus par des poteaux de bois, avec une couverture de chaume ou de tuiles. Les dépotoirs livrent en abondance la vaisselle courante des auberges pour les trois premiers siècles de notre ère : cruches, écuelles, plats de cuisson tripodes, urnes, mortiers, couvercles, pichets à bec fortement pincé, gobelets à boire, amphores qui dénoncent la circulation des vins d'Espagne (Catalogne) dès les débuts du I^er^ siècle.

Ces datations et le même type de matériel céramique se retrouvent à *Losa,* village côtier que les fouilles subaquatiques montrent constitué autour d'un petit *fanum* (diapositive 3). Ce village abritait une population indigène laborieuse qui associait les ressources de la pêche et de la culture à celles de l'industrie des goudrons : les nombreux débris d'énormes jarres témoignent, en effet, d'une importante production obtenue à partir des essences résineuses de la vieille forêt littorale.

Il existait d'autres routes, qui ne sont pas connues par les sources antiques conservées. Ainsi, l'une d'elles suivait la rive droite de l'Adour à hauteur du village de Gouts qui recouvre une station très active sous le Haut-Empire. De même, en 1972, des défrichements ont fait apparaître un tronçon de la voie reliant Lescar et Aire-sur-l'Adour.

D'une manière générale, la construction du réseau routier apparaît bien, pour les Romains, comme l'un des objectifs prioritaires en pays de conquête. Permettant des déplacements rapides, la route facilite le maintien de l'ordre et la circulation des soldats, des marchands et des fonctionnaires. Facteur d'unité, elle favorise l'exploitation des richesses locales en même temps qu'elle affirme, jusqu'aux confins de l'Empire, la puissance de Rome et la supériorité de sa civilisation.

Aquae Tarbellicae, chef-lieu de cité

Cette recherche de l'efficacité s'exprime également, de bonne heure, dans l'organisation administrative du territoire en *civitates* pourvues, chacune, d'un chef-lieu. Dans l'Aquitaine augustéenne, province qui s'étendait de la Loire aux Pyrénées, le site de Dax fut manifestement choisi en raison des eaux thermales qui ont donné à la ville son nom d'*Aquae*. Toutefois, le rôle initial de la nouvelle agglomération fut certainement de garantir, sur place et dans le pays, la sécurité des intérêts romains, c'est-à-dire d'abriter des moyens militaires. Une base stratégique sûre était indispensable, en effet, sur l'axe capital de communication avec l'Espagne du nord-ouest et au cœur de contrées marginales difficiles à contrôler.

De dimensions modestes, le premier noyau urbain antique s'élevait sur la terrasse alluviale de la rive gauche du fleuve, soit aux abords de la cathédrale actuelle et à l'abri des inondations. Datée, par la céramique et par les monnaies,

du début du I^er^ siècle - elle paraît bien dater de l'époque augustéenne - cette agglomération utilisait encore les techniques traditionnelles locales (construction en bois et torchis, vaisselle indigène). Son plan, ses monuments publics sont inconnus mais divers indices attestent l'implantation progressive, au cours du I^er^ siècle, des usages et du goût romains (murs en petit appareil, réseau de canalisations, forte circulation de monnaies impériales, importation d'objets de luxe, statuaire). La céramique, d'autre part, dénonce l'existence de courants commerciaux de plus en plus actifs et diversifiés dont certains ont pu emprunter la voie fluviale : de fortes concentrations d'amphores vinaires de Catalogne espagnole à Mont-de-Marsan, Saint-Sever, Cauna, Gouts, supposent l'utilisation régulière, au commencement du I^er^ siècle, de ce mode de transport.

Les bienfaits de la *Pax romana* favorisaient cet essor de la romanisation dont on peut situer l'apogée à partir des débuts du II^e^ siècle : on assiste alors à une spectaculaire extension de la ville en direction du fleuve. D'énormes travaux de drainage et de remblaiement permirent d'assainir la zone basse, où les résurgences thermales alimentaient un milieu déjà marécageux et soumis aux crues saisonnières de l'Adour. La source la plus importante (la Fontaine Chaude) fut contenue dans un bassin monumental construit en grand appareil et les découvertes faites à la fin du siècle dernier à l'occasion de travaux d'égouts dans ce quartier donnent à penser que des édifices luxueux, décorés de marbre, s'élevaient alentour. Mais leur fonction nous échappe et quoique l'on ait signalé autrefois des baignoires de marbre, nous n'avons aucune certitude sur l'emplacement des thermes. Pourtant, c'est bien dans ce contexte que l'on peut envisager le développement de la fonction thermale d'*Aquae Tarbellicae* dont la prospérité, au second siècle, se perçoit à travers d'autres édifices publics. Des fouilles récentes ont révélé, entre la Fontaine Chaude et la Cathédrale, l'amorce

d'un vaste complexe architectural de proportions monumentales composé d'un *podium* de temple classique et de son péribole (diapositive 4). L'entrée du temple, totalement détruit mais dont on a retrouvé quelques éléments de marbre, devait se situer plus à l'est, sur un forum. Le péribole à deux niveaux était délimité par un stylobate qui supportait plusieurs assises de grand appareil, et des contreforts intérieurs semi-cylindriques retenaient la poussée des terres de la terrasse. Cet ensemble grandiose, très ruiné au cours des siècles, était longé au nord par un *decumanus* à simple revêtement de gravillons.

A côté de ces réalisations spectaculaires et quasi symboliques, auxquelles il convient d'ajouter l'aqueduc qui amenait l'eau froide depuis la colline de Saint-Paul située sur l'autre rive, des documents plus discrets, épigraphiques ou non, indiquent bien que les habitudes romaines étaient alors parfaitement assimilées (diapositives 5, 6). En était-il de même à Aire-sur-l'Adour, simple *vicus* dont le nom et la topographie sont totalement inconnus pour le Haut-Empire ? A défaut de découvertes archéologiques récentes, les éléments architecturaux et les autels votifs trouvés au XIX^{e} siècle invitent à le supposer. Il est plus difficile encore d'apprécier les progrès de la romanisation au cœur des campagnes, foncièrement conservatrices, dont le mode de vie pastoral ou agricole échappait davantage aux influences de la civilisation urbaine des Romains. Notre information est très réduite car les sites ruraux, généralement très pauvres (utilisation de terre et de bois, faible superficie), n'ont laissé que peu de traces et ne sont que rarement reconnus. Nous savons cependant que, durant les deux premiers siècles, les bergers transhumants fréquentaient toujours les landes du Gert, zone de parcours des troupeaux depuis la Protohistoire : sur les glacis alluviaux de Tilh, Estibeaux, Bonnegarde, ils élevaient encore de simples abris saisonniers ou construisaient, au-dessus d'un sol de galets, de vastes bâtiments en

bois, branchages et terre, couverts d'un toit de chaume. Quelques indices précieux permettent à la fois de dater ces fonds de cabanes et de connaître les très rares emprunts consentis, à vingt ou trente kilomètres de Dax, aux modes nouvelles largement admises dans le chef-lieu : la fouille livre quelques fragments de *tegulae,* quelques débris d'amphores, de céramique sigillée ou de vaisselle soignée à pâte claire.

D'autre part, à travers les noms de Préchacq, Saugnac, Donzacq, Gaujacq, ou encore Trensacq et Commensacq, la toponymie révèle de timides tentatives, d'ailleurs géographiquement limitées, d'assimilation de la langue et des pratiques romaines dans la Chalosse et la Haute-Lande des II^{e} et III^{e} siècles.

LE BAS EMPIRE

L'anarchie militaire, les désordres civils et économiques, les ravages exercés par les premières bandes germaniques allaient engendrer, dans la Gaule de la deuxième moitié du III^{e} siècle, de profondes et douloureuses transformations. Exposées au brigandage et aux émeutes, la plupart des grandes villes furent alors sévèrement ruinées sans que l'on puisse déterminer, pour chacune, l'étendue réelle des dégâts et les vrais auteurs du désastre. En 276, quelques hordes pillardes de Francs et d'Alamans passent vraisemblablement par Bordeaux, puis par Dax, et poursuivent leur route jusqu'aux Pyrénées qu'elles franchissent. A Dax, les fouilles n'ont jamais révélé de couche générale d'incendie pour cette époque mais le temple monumental a partiellement brûlé et les dépôts de monnaies et de bijoux hâtivement enfouis à Moustey, Le Leuy, Seyresse, Donzacq, Momuy, Pujo-le-Plan témoignent à la fois de la progression des Barbares et de la grande peur de cette fin de siècle.

Ces problèmes d'ordre et de sécurité incitèrent le pouvoir impérial à promouvoir un nouveau type de villes, fortifiées, dans une Gaule elle-même réorganisée. Ainsi, dans la nouvelle province de Novempopulanie dont les limites ressuscitaient l'ancienne Aquitaine césarienne, la *civitas Aquensium* (Dax) fut amputée d'une partie de son territoire au profit de Lescar *(civitas Benarnensium)* et d'Oloron *(civitas Illoronensium)*. Aire-sur-l'Adour *(civitas Aturensium)* figure alors parmi les douze cités de la province ; comme Dax, elle se restructure à l'intérieur d'un rempart.

Le castrum de Dax

Remarquablement conservée jusqu'au milieu du XIX^{e} siècle, l'enceinte gallo-romaine de Dax (diapositive 7) se développait sur mille quatre cent soixante-cinq mètres, enfermant ainsi une superficie de douze à treize hectares. Surtout bâtie à partir de matériaux de remploi, elle se composait d'une fondation en pierres de grand appareil sur laquelle s'élevait une muraille de plus de quatre mètres d'épaisseur à la base. Ce rempart était soigneusement construit en petit appareil cubique rythmé, à intervalle plus ou moins régulier, par un triple chaînage de briques ; renforcé par une quarantaine de tours semi-cylindriques, il était percé de poternes et de portes dont une célèbre porte *Julia* située dans le prolongement du *decumanus maximus* du II^{e} siècle.

Une nouvelle distribution de l'espace urbain s'imposait à l'intérieur du *castrum* dont le plan rectangulaire et le schéma interne ne sont pas sans analogie, précisément, avec la rigueur géométrique des camps militaires. Contrairement à une idée encore répandue, la ville close antique n'abritait pas, dans son périmètre restreint, un entassement compact de constructions malcommodes et surpeuplées : d'après les travaux récents, ces places fortes constituaient aussi des positions de repli, en cas d'alerte grave, pour toutes les

populations des environs, ce qui expliquerait la relative importance des surfaces non bâties. La chronologie du rempart est elle-même révisée : les recherches montrent qu'à Dax comme à Bordeaux, à Périgueux et dans d'autres villes, il fut bâti très lentement, durant le IV^{e} siècle. Parallèlement, une certaine négligence se manifestait dans les services publics : non entretenus, les égouts s'engorgent et le bassin de la Fontaine Chaude s'emplit d'un sable compact amené par l'eau thermale. Le secteur du temple reste à l'abandon.

D'un autre côté, la fouille a reconnu les indices matériels de la reprise économique qui caractérise cette période : parmi les maisons reconstruites, certaines s'ornent de pavements de mosaïque à décor géométrique tandis que la vaisselle importée atteste la vitalité des rapports commerciaux avec, notamment, l'Afrique du Nord (céramique sigillée claire, amphores). Néanmoins, la cité appauvrie ne devait jamais retrouver le luxe d'autrefois : la médiocrité des constructions de cette époque et la récupération massive des matériaux sur les édifices ruinés ou abandonnés dénonçent l'économie et l'insuffisance des moyens. Ces preuves d'appauvrissement apparaissent plus évidentes encore à travers une série d'aménagements plus tardifs, réalisés vers l'extrême fin du IV^{e} siècle dans le cadre de la refonte totale du schéma urbain. Conservé au cours des siècles, ce quadrillage serré de rues parfois nouvelles (rue Cazade) maintient, au cœur de la ville actuelle, les lignes directrices du *castrum* du Bas-Empire.

Les débuts du christianisme

Enfin, durant la même période, l'expansion du christianisme influençait progressivement le comportement de la société gallo-romaine. A Aire-sur-l'Adour, le somptueux

sarcophage dit de sainte Quitterie, qui transpose dans le marbre quelques-uns des thèmes chers aux adeptes de la nouvelle religion (diapositive 9), perpétue un type de sarcophage païen à décor mythologique dont deux exemplaires célèbres furent autrefois trouvés à Saint-Médard-d'Eyrans, en Gironde. De façon générale, les sépultures des premiers chrétiens étaient modestes, voire très pauvres. A Saint-Vincent-de-Xaintes, dans la banlieue de Dax, elles se groupent dès le IV^e siècle sur le site où s'élèvera plus tard une basilique abritant des tombeaux et des reliques vénérés. C'est peut-être à cette église hors les murs, traditionnellement attribuée à l'évêque Gratien (début du VI^e siècle) et dont on découvrit les fondations au XIX^e siècle, qu'appartenait la mosaïque à grande rosace centrale visible dans le sanctuaire actuel.

Les villas gallo-romaines des Landes

En contrepartie des décisions politiques qui comprimaient les villes à l'intérieur de hautes murailles, on assiste, au IV^e siècle, à une sorte d'exode des notables gallo-romains en direction des campagnes. Riches propriétaires fonciers pour la plupart, ils construisent ou agrandissent au cœur de domaines agricoles parfois considérables de vastes villas au plan complexe où se retrouvent, à l'échelle privée, tous les éléments du confort urbain. Plusieurs demeures de ce type ont été localisées dans les Landes. Citons, parmi les plus connues, celles de Saint-Cricq-Villeneuve, Sarbazan, Labastide-d'Armagnac, Brocas-les-Forges, Augreilh, Montgaillard, Serres-Gaston, Sorde-l'Abbaye, Pardies, peut-être aussi Pujo-le-Plan et Gaujacq. Seules les deux premières ont fait l'objet de fouilles assez complètes mais hâtives au XIX^e siècle de sorte que nous ignorons comment fonctionnaient ces ensembles qui comportaient nécessairement, outre la maison du maître du domaine *(pars urbana)*, divers

communs et bâtiments d'exploitation *(pars rustica)*. Pourtant, trois éléments caractéristiques, généralement réunis, permettent de compter ces établissements parmi les villas gallo-romaines d'Aquitaine ; Ce sont : les hypocaustes, les mosaïques, le balnéaire.

Décoré de marbres pyrénéens et de mosaïques, le balnéaire était plus ou moins distant de l'habitation proprement dite, assemblage parfois luxueux de chambres, de salons, de corridors, de courettes et de galeries. Remarquablement conservé en sous-sol de la Maison des Abbés, à Sorde, le bain privé de la villa comportait les trois salles fondamentales : le *frigidarium* avec son bassin pentagonal, le *tepidarium* chauffé par hypocauste, le *caldarium* également chauffé à partir d'une fournaise contiguë et équipé de deux baignoires. Ce plan pouvait varier (piscine froide trilobée à Augreilh - diapositive 10 - et à Sarbazan) et comprendre des pièces annexes (un *apodyterium* par exemple).

Cependant, les villas gallo-romaines landaises du Bas-Empire sont surtout connues pour leurs nombreuses mosaïques. Offrant de multiples points communs à l'intérieur d'un riche répertoire régional, ces pavements polychromes combinent en général des motifs géométriques (Sorde - diapositive 11 -, Sarbazan) ou bien s'ornent de compositions végétales stylisées (Augreilh) ou réalistes (rinceaux de vigne de Sarbazan - diapositive 12 - et de Brocas-les-Forges). Les représentations d'animaux marins et les scènes à personnages de Saint-Cricq-Villeneuve dégagées - et détruites - au XIX^e siècle sont tout à fait exceptionnelles.

Notre documentation sur la fin de la civilisation romaine dans les Landes est faible et d'autant plus imprécise que l'évolution des mentalités s'est faite lentement, surtout en milieu rural, par rapport aux événements historiques qui ont marqué les temps post-romains. Dans le *castrum*

de Dax, un tournant brutal se dessine à la faveur d'une destruction apparemment générale, postérieure aux V^e - VI^e siècles. La tradition antique devait de même imprégner encore longtemps les campagnes où la plupart des villas, ravagées par le feu lors du passage des Vandales au début du V^e siècle, furent abandonnées ou partiellement réoccupées tandis que quelques-unes se maintinrent, semble-t-il, jusque vers le Haut Moyen Age.

Bordeaux, 1983
Brigitte WATIER
Université de BORDEAUX III (C.R.I.A.A., E.R.A. 584)
Correspondante des Antiquités Historiques d'Aquitaine pour le département des Landes

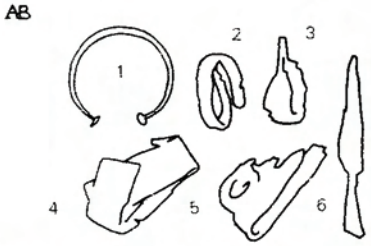


COMMENTAIRES DES DIAPOSITIVES

1 - Mobilier provenant de *tumuli* du Marsan Musée de Mont-de-Marsan

Quelques années avant la première guerre mondiale, Pierre Eudoxe Dubalen, pharmacien de métier, mais archéologue passionné, entreprend des fouilles dans les environs de Mont-de-Marsan. Son choix se porte sur une série de monticules de terre *(tumulus)* qui marquent ordinairement l'emplacement des tombes protohistoriques, datables ici du III^e siècle avant notre ère. A cette époque, la coutume veut que le défunt soit incinéré, ses cendres ensuite recueillies et placées dans un vase de terre (urne). L'urne sera déposée dans une petite fosse et entourée d'offrandes diverses : autres urnes, parures et armement. L'ensemble sera recouvert de terre, un tertre marquant l'emplacement de la tombe.

1 - Torque en bronze. Le torque, objet de parure typiquement celtique, est utilisé comme collier et pouvait être porté indifféremment par les deux sexes. Ce torque moulé est formé d'une tige cannelée longitudinalement, terminée à ses deux extrémités par des tampons.



2 et 3 - Pointes de lances en fer. Ces deux grandes pointes de lance forment, avec les épées, les armes offensives le plus fréquemment déposées dans les tombes. Très souvent, les armes étaient rendues inutilisables, c'est le cas ici où ces lances ont été pliées ou enroulées.

4 et 5 - Epées en fer. Ces fragments d'épées rendues inutilisables, comme les lances précédentes, appartiennent à des sortes de grands glaives de plus d'un mètre de long, servant à frapper de taille. On reconnaît nettement sur l'épée 4 les restes visibles du fourreau, et sur la 5 des anneaux qui servaient sans doute à sa suspension.

6 - Lance en fer. Lance triangulaire, à nervure centrale, possédant une douille d'emmanchement conique.
Dans ces tumulus, furent trouvés d'autres objets non présentés ici et d'une grande valeur archéologique : il s'agit de plusieurs fragments d'une cotte de maille, vêtement porté par les guerriers gaulois, mais rarement retrouvé et surtout des éléments d'une coupe en argent au décor rehaussé d'or, de provenance ibérique comme l'indiquent la forme et le décor ainsi que l'inscription. (Tumulus d'Aubagnan)

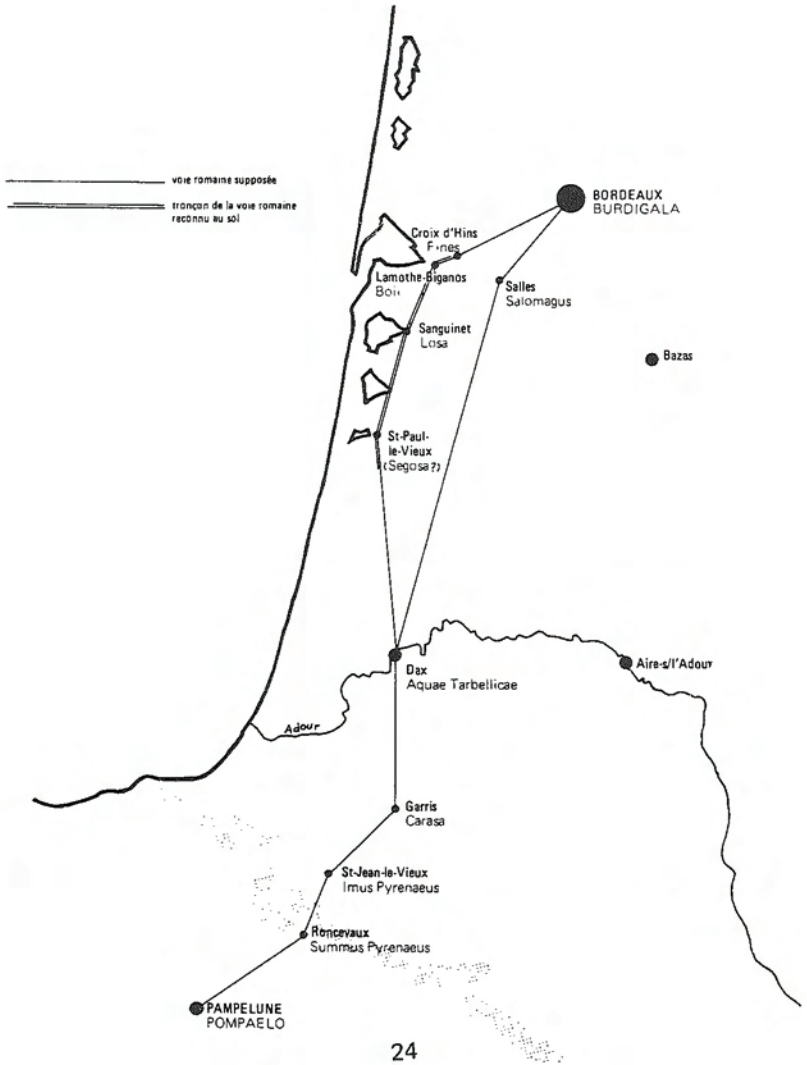
Armand-Henry AMANN
Conservateur départemental des Musées des Landes

2 - La voie romaine

Un texte antique, l'*Itinéraire d'Antonin,* III^{e} - IV^{e} siècles, mentionne, pour ce qui concerne notre région, une voie romaine littorale reliant *Burdigala* (Bordeaux) à l'Espagne en passant par *Aquæ Tarbellicæ* (Dax). Les photographies aériennes prises après les grands incendies de 1949 ont permis de retrouver le tracé de cette voie de la pointe Sud-Est du bassin d'Arcachon jusqu'au niveau de Saint-Julien-en-Born. Très récemment, des vues aériennes prises en infrarouge par le Centre de Recherches et d'Etudes Scientifiques de Sanguinet (CRESS) font apparaître cette voie de façon encore plus spectaculaire (notre diapositive). Alors que pour les premiers chercheurs, il ne s'agissait que d'un chemin de 2 à 3 mètres de large, cette photo révèle une emprise de route dépassant 20 mètres de largeur. La voie est constituée d'une levée de sable (apparaissant en clair) bordée de deux fossés latéraux aujourd'hui comblés et nivelés (apparaissant en noir).
L'*Itinéraire d'Antonin* mentionne les sites d'étapes et les relais de cette voie en donnant les distances qui les séparent. La première station, *Boios* (Lamothe-Biganos) au bord du bassin d'Arcachon, fut découverte et décrite par le Docteur Peyneau au début du siècle. Au niveau de Sanguinet se trouve le site sublacustre de *Losa* qui fait actuellement l'objet de fouilles programmées (CRESS). Venaient ensuite Segosa, vraisemblablement au niveau de Saint-Paul-en-Born, puis Mosconum. A Dax, la voie littorale rejoignait la voie intérieure qui partait également de Bordeaux mais passait par *Salomagus* (Salles).

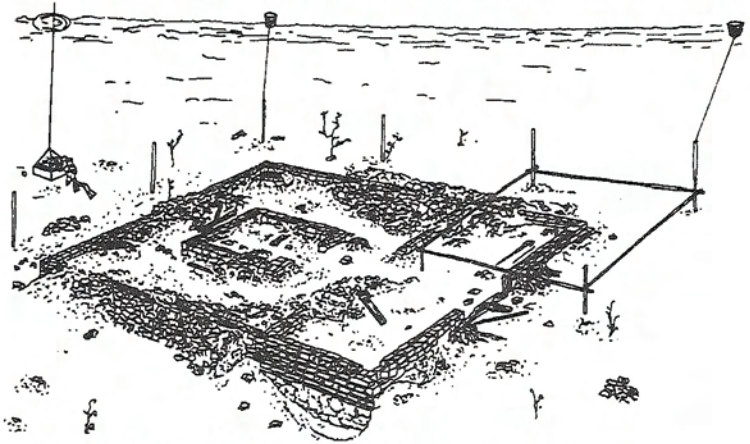
Les vestiges d'un pont, au point de franchissement de la rivière antique par la voie romaine, font actuellement l'objet de fouilles, de même qu'une dérivation de cette voie, parfaitement visible au fond du lac.

M. MAURIN
Président du CRESS



3 - Losa, site gallo-romain sublacustre : mur du *fanum* avec un plongeur

Mentionné sur l'*Itinéraire d'Antonin*, le site de *Losa* a été découvert en 1970 et fait l'objet depuis 1978 de fouilles programmées. Le caractère sublacustre de ce site s'explique par la formation des lacs landais. Jusqu'aux premiers siècles de notre ère, les rivières côtières se jetaient directement dans l'océan par des estuaires. La formation des dunes (anciennes puis modernes) a fait progressivement obstacle à l'écoulement des eaux, amenant ainsi la formation des premiers plans d'eau et leur extension.



Au premier siècle de notre ère, un *vicus** gallo-romain est installé au bord de la Gourgue (rivière qui alimente le lac de Sanguinet). Il constitue l'une des étapes de la voie romaine littorale. Un pont de bois permet de franchir la rivière. Au centre du village s'élève un *fanum*,* petit sanctuaire de type indigène. Ce temple rectangulaire est construit

avec des pierres de la lande (garluche) et couvert de larges tuiles *(tegulae)**. Il comporte un vestibule d'entrée, une *cella** centrale et un déambulatoire périphérique.

Les plongeurs archéologues du Centre de Recherches et d'Etudes Scientifiques de Sanguinet ont dégagé l'éboulis de pierres et fait apparaître les fondations de ce *fanum*. Comme nous le voyons, le mortier a résisté à une immersion de plus de quinze siècles et l'assemblage des pierres est très soigné puisque les joints sont marqués au fer.

Autour du *fanum,* des pieux en assez grand nombre sont les vestiges des habitations de bois qui devaient constituer le village. Des fragments de céramique très abondants, des pièces de monnaie, des bijoux témoignent du mode de vie de nos ancêtres gallo-romains. Les débris de grandes jarres auxquelles adhèrent des dépôts très importants nous apprennent aussi que l'industrie des goudrons et des brais devait être l'une des activités principales de *Losa*.

Aujourd'hui, 4 à 5 mètres d'eau protègent les vestiges de ce petit village gallo-romain.

M. MAURIN
Président du CRESS

* Les astérisques renvoient au lexique p. 43.

4 - Dax, îlot central : Vue générale, depuis le nord, du complexe monumental fouillé en 1978 - 1979.

On aperçoit, au fond à droite, la cathédrale. Au premier plan, l'actuelle rue du Mirailh surplombe le *decumanus** du *castrum* dont quelques dalles, conservées en place et portées par un fort remblai, recouvrent la chaussée du second siècle.

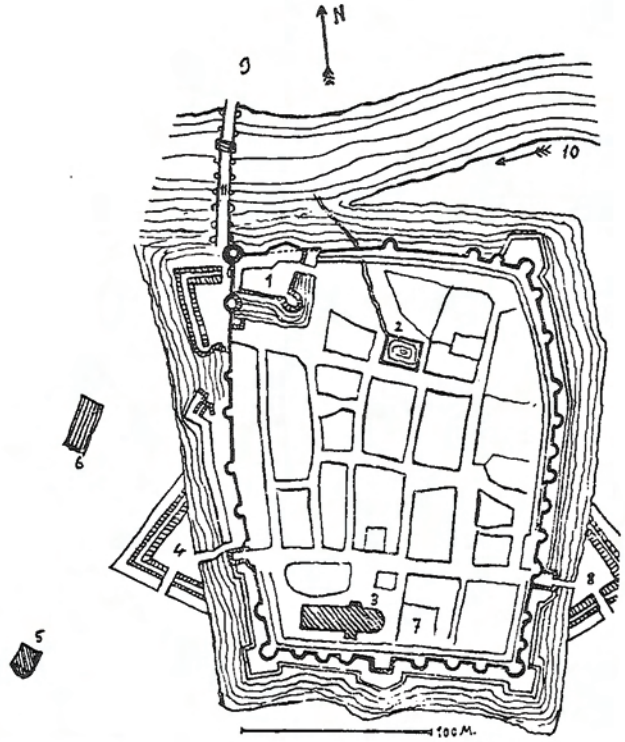


Fig. 40.

1. Le Château. — 2. La Fontaine chaude. — 3. La Cathédrale. — 4. La porte Saint-Vincent. — 5. Saint-Vincent. — 6. Couvent des Capucins. — 7. Evêché. — 8. Porte Saint-Pierre. — 9. Faubourg du Sablar. — 10. L'Adour. — 11. Pont.

Toutes les maçonneries visibles ici sont des fondations, dégagées jusqu'à la semelle de façon à mettre en évidence le plan d'ensemble. Elles utilisent une pierre calcaire de provenance locale, facile à travailler.

A gauche, le *podium** du temple, très ruiné, se poursuit sous la rue Cazade. Seul le petit côté ouest, long de 15 mètres, est entièrement dégagé. La longueur totale du monument avoisinait 31 mètres. A la fin du IV^e siècle et dans le cadre de la restructuration du tissu urbain, ce qui restait du temple fut rasé : coupant le *podium* *, une nouvelle rue, *le cardo* *, dallée de pierre de Bidache, fit alors jonction avec le *decumanus*.*

Autour du temple, de plan classique romain, s'étendait un péribole, cour sacrée limitée par un mur puissant dont la fondation, large de 1,50 mètre, portait plusieurs assises de grand appareil. Echappés au pillage et à la destruction, quelques témoins sont demeurés en place à l'angle des rues Cazade et du Mirailh.

Situé dans l'axe du temple et adossé à un mur de refend, un escalier - dont on voit la souche de béton sur la butte centrale - faisait communiquer les deux niveaux du *péribole* *. Au nord et à l'ouest, une suite de contreforts semi-cylindriques d'un diamètre extérieur de 3,80 mètres contenait la pression des remblais de la terrasse, forcément plus épais en bas de pente. Ces absides, au nombre de six sur le petit côté ouest, étaient elles-mêmes comblées de béton grossier ou bien de sable dans lequel des tessons de poteries de la fin du I^er siècle ont fourni un repère chronologique précieux pour dater ces vestiges exceptionnels en Aquitaine. Camouflés à l'intérieur du terre-plein, les contreforts appartiennent à un type connu sur d'autres sites de la Gaule.

Le *podium* et la majeure partie du péribole ont été conservés sous les nouveaux immeubles. Leur présentation est

prévue dans le cadre d'une crypte archéologique accessible au public et dépendant du musée municipal de Borda.

Brigitte WATIER

5 - Dax, autels votifs Musée de Borda

Il s'agit de deux de ces petits monuments d'aspect et de dimensions variés que les Romains offraient à un dieu en accomplissement d'un vœu, comme l'indique la formule figurant à la fin de l'inscription : *V. (otum) S. (olvit) L. (ibens) M. (erito):* a acquitté son vœu de bon gré et à bon droit.

Ces deux autels ont été trouvés au XIX^e siècle lors de la démolition des remparts gallo-romains de Dax, dans lesquels ils avaient servi de matériau de remploi. Endommagés dès l'Antiquité, ils ont surtout souffert des infortunes successives du musée de Borda.

On lit sur le plus grand (hauteur : 0,70 m), taillé dans un marbre blanc des Pyrénées.

I. *(ovi)* O. *(ptimo)* M. *(aximo)*	A Jupiter très bon très grand
M. *(arcus)* SILVA	Marcus Silvanius
NIVS	
SILVI	Silvinus
NVS	
V.S.L.M.	a acquitté son vœu de bon gré et à bon droit.

Par comparaison avec celle d'inscriptions datées, la forme des lettres pourrait appartenir au II^e siècle de notre ère. On peut lire sur le second autel, plus petit et partiellement mutilé, en calcaire (hauteur conservée : 0,32 m ; après restauration : 0,37 m).

TVTELAE	A la très sainte
SANCTISS *(imae)*	Tutèle
CHRYSAN *(thos)*	Chrysanthos...
(...)	

Le nom du donateur se lisait beaucoup mieux au moment de la découverte. L'inscription devait se terminer par la formule usuelle *V.S.L.M.*

On a proposé de dater ce monument du II^e^, voire du III^e^ siècle de notre ère.

L'intérêt de ces autels vient surtout de ce qu'ils témoignent, dans le domaine religieux, de la romanisation avancée d'*Aquæ Tarbellicæ* (Dax). Celle-ci s'exprime à la fois dans le choix du dieu invoqué et dans le nom du dédicant.

Le culte de Jupiter, roi des dieux dans le polythéisme romain, était très répandu en Aquitaine ; celui de Tutèle, divinité topique protectrice de la ville, est également bien attesté dans le Sud-Ouest de la Gaule et dans le Nord de l'Espagne à partir, précisément, du début du III^e^ siècle.

Les *tria nomina* latins du donateur à Jupiter pourraient désigner quelque notable local ayant reçu le droit de cité romaine ; par contre, le dédicant à Tutèle - un affranchi ? - porte un nom unique à consonance grecque ou orientale qui atteste qu'à l'exemple des autres villes d'Aquitaine, *Aquae Tarbellicae,* carrefour de voies romaines, était ouverte aux étangers.

Actuellement, le musée de Borda à Dax possède quinze autels anépigraphes ou avec inscriptions provenant d'Aire-sur-l'Adour et de Dax.

Gérard DESMOULINS
Président de la Société de Borda

6 - Dax, Eros funéraire - III^e^ siècle ? Musée de Borda

Le développement du christianisme, officiellement encouragé à la suite de la conversion de l'empereur Constantin en 312, explique que des monuments païens aient été jetés dans le blocage du rempart comme ce fut le cas pour cet Eros trouvé vers 1860 lors de la démolition partielle de la muraille.

Sculpté en relief dans une plaque de marbre blanc longue de 46 cm en forme de médaillon, l'amour enfant sommeille dans une attitude d'abandon quelque peu recherchée. Etendu sur une peau de lion, nu, les ailes - très grandes - repliées sur les côtés, il tient de sa main gauche une torche renversée, symbole de la lumière et de l'existence perdues. Près de la tête partiellement emportée par une cassure oblique, se voit un petit arc.

En dépit de maladresses certaines dans les proportions et le modelé du corps, et quel que soit le caractère conventionnel de ce type de représentation, on ne peut rester insensible à l'expression du visage enfantin, marqué par la grave mélancolie qui accompagne, chez les Anciens, l'évocation de la mort et des ténèbres infernales.

Emprunté, semble-t-il, au monde hellénistique, le thème de l'Eros funéraire endormi connut une certaine vogue dans l'art romain où il décore des tombeaux. Ainsi, plusieurs sculptures très proches de celle de Dax ont été trouvées dans le sud de l'Espagne. En Gaule même, d'autres variantes montrent l'enfant tenant un lézard, des pavots, une couronne qui, dans le symbolisme païen, suggéraient également les profondeurs de l'au-delà.

Brigitte WATIER

7 - Dax, vue des remparts gallo-romains du Bas-Empire

De l'enceinte gallo-romaine de Dax, la plus complète des fortifications de ce type en France vers 1850, il ne reste aujourd'hui que deux pans de muraille du rempart oriental et, à l'ouest, quelques vestiges de maçonneries encastrés dans les habitations actuelles. On voit ici, dominant le fossé des Bains Saint-Pierre, un segment de courtine entre deux tours. Seule la base, très réparée mais caractérisée par le petit appareil cubique alternant avec un triple rang de briques, appartient à l'époque gallo-romaine. Le crépi des parties hautes, moderne, dissimule les reprises postérieures.

L'enceinte délimitait un *castrum* de plan presque rectangulaire rappelant celui, beaucoup plus vaste, de Bordeaux et posté comme lui au bord du fleuve. Les plans de Dax exécutés sous l'Ancien Régime montrent l'emplacement du château-fort construit, à partir du Moyen Age, dans l'angle nord-ouest : il contrôlait le passage de l'Adour, avec lequel communiquait, par ailleurs, un large fossé défensif qui ceinturait la ville.

Plusieurs portes antiques aujourd'hui disparues et dont les montants en grand appareil utilisaient des matériaux de remploi, donnaient accès aux principales routes. Connues par des dessins, certaines ont été rapprochées d'une ouverture tout à fait semblable visible dans la muraille de Tours. Rares en raison des impératifs de la défense, ces portes étaient complétées par des poternes (l'une d'elles est cachée sous le lierre à l'extrême droite).

On notera le profil typique des tours, tronconique à la base. Au nombre de 43 ou de 46, c'étaient en réalité des demi-tours ; seules étaient complètes celles qui encadraient les portes.

Il est important de souligner que la chronologie traditionnelle proposée pour l'édification des enceintes fortifiées du Bas-Empire en Gaule romaine est depuis peu remise en cause. L'on a sans doute exagéré dans le passé l'importance numérique des envahisseurs barbares comme la gravité des ravages subis par les villes. A Dax et dans la plupart des cas, l'agencement des matériaux, la régularité de la construction, le plan même du *castrum* indiquent une entreprise organisée, réfléchie, excluant la hâte et l'improvisation que l'on prêtait aux bâtisseurs supposés de la fin du III^{e} siècle. Pour ces raisons et à cause de la présence, dans le blocage ou la fondation, de monuments païens utilisés comme moellons (autels aux dieux romains, stèles funéraires...), certains historiens actuels estiment qu'en bien des cas la mise en œuvre de ces énormes chantiers n'a pu intervenir avant le second quart du IV^{e} siècle.

Brigitte WATIER

8 - Dax, gobelets et biberon en terre cuite, fiole en verre. Bas-Empire Musée de Borda

Durant le IV^{e} siècle, les déchets de cuisine et la vaisselle brisée se sont accumulés sur le fond carrelé d'un égoût qui longeait, à l'ouest, le complexe religieux de l'Ilot Central. Si la céramique d'importation (bols, coupelles, mortiers à bel engobe* orangé) est bien représentée, celle issue d'ateliers locaux ou régionaux, très abondante, se répartit entre plusieurs catégories de récipients et de plats simples et fonctionnels, répondant aux besoins élémentaires de la clientèle courante.

Ainsi, en même temps qu'ils concrétisent de manière touchante la vie domestique des Tarbelles gallo-romains, la vaisselle commune, les contenants grossiers où l'on gardait les réserves, les vestiges de faune tirés des dépotoirs nous renseignent aussi sur leur alimentation quotidienne.

La simplicité n'excluait ni la qualité du travail, ni l'élégance de la forme. En témoignent ces deux gobelets à panse ovoïde montée sur un socle étroit, dont l'ouverture est sobrement soulignée par un jonc annulaire. Réalisés à partir d'une argile très plastique à faible dégraissant, ils sont habilement tournés, à la différence du petit vase voisin, muni d'un bec tubulaire sommairement greffé à mi-hauteur de la panse. L'interprétation de cette dernière forme est incertaine. On y voit plus généralement un modèle de biberon.

D'un autre côté, la fréquence des récipients en verre, dont l'origine reste à définir, suppose la diversité des marchés et traduit l'attrait de la clientèle pour des produits séduisants mais fragiles, où se manifeste parfois l'adresse des maîtres-verriers. Cette fiole, haute d'une vingtaine de centimètres, fut trouvée en 1892 sous un sarcophage de la nécropole paléochrétienne de Saint-Vincent-de-Xaintes. Décorée de motifs en arceaux, la panse en ballon se prolonge par quatre tubulures torsadées qui aboutissent à un orifice commun évasé en entonnoir.

Brigitte WATIER

9 - Aire-sur-l'Adour, église du Mas - sarcophage

Au flanc d'une colline qui domine l'antique cité d'Aire, dans la crypte romane du Mas, un sarcophage de marbre blanc qui passe pour avoir été celui de la sainte patronne de l'église, Quitterie, est déposé auprès d'une source vénérée sans doute depuis une haute antiquité.

Ce sarcophage d'une qualité exceptionnelle est habituellement daté du début du IV^{e} siècle, mais on ignore l'atelier qui l'a produit - Arles, Narbonne ou peut-être Bordeaux. Un décor aussi cohérent que complexe se développe sur trois côtés de la cuve et sur la façade du couvercle incliné comme un toit. Sur la face principale, une frise continue associe cinq scènes : on reconnaît de droite à gauche la création du premier homme, la faute d'Adam et d'Eve, le Bon Pasteur, Daniel dans la fosse aux lions, la résurrection de Lazare ; les faces latérales illustrent des scènes de la vie du prophète Jonas, jeté à la mer ou étendu sous un arbuste. Sur le couvercle, on reconnaît, entre deux masques disposés aux angles, Tobie saisissant le poisson dont il prendra le fiel pour guérir son père, Jonas au moment où il est rejeté par le monstre marin qui l'avait dévoré, un paralytique emportant son lit après sa guérison par Jésus, et enfin Abraham sur le point d'immoler son fils Isaac ; deux autres épisodes de la vie de Jonas représentés sur les faces latérales de la cuve complètent l'ensemble, tout entier consacré à exalter le Christ, à travers ses miracles, son enseignement et les personnages de l'Ancien Testament qui en sont les symboles.

Jean CABANOT

10 - Augreilh, villa gallo-romaine du Bas-Empire. Vue aérienne prise depuis le Nord

A deux kilomètres à l'ouest de Saint-Sever, la villa gallo-romaine du *Gleyzia** d'Augreilh fut implantée, au IV^{e} siècle, sur la terrasse alluviale sud de l'Adour, soit à l'abri des crues redoutables du fleuve aujourd'hui distant de un kilomètre.

Etablie au cœur d'un vaste domaine agricole que l'on peut supposer partagé entre les cultures, les pâturages et la forêt, elle devait, à l'exemple de nombreux complexes ruraux de ce type, utiliser le cours d'eau comme un moyen facile de transport et de communication. Toutefois, des chemins devaient la relier au réseau des routes terrestres officielles, non localisées dans cette région, et la raccorder à l'établissement contemporain voisin de Morlanne, à Saint-Sever (le *Palestrion* de la légende).

Découverte à la fin du XIX^{e} siècle, la *pars urbana* de la villa fut partiellement endommagée, à cette époque, par la dépose de superbes pavements de mosaïque aujourd'hui conservés chez des particuliers.

Depuis 1969, des campagnes de fouilles révèlent progressivement le plan de cette résidence de luxe (les installations utilitaires de la *pars rustica* ne sont pas connues) : atteignant 100 mètres d'est en ouest, elle comprenait deux péristyles* rectangulaires (22 m x 17 m) symétriquement disposés de part et d'autre d'une longue pièce nord-sud qui faisait communiquer l'habitation proprement dite, au nord, et les services, au sud. Cette salle intermédiaire était chauffée par deux hypocaustes à canaux rayonnants. Au sud du péristyle oriental se greffait un petit complexe dont la fonction reste à déterminer et qui comportait notamment une salle cruciforme pourvue d'un jeu de canalisations.

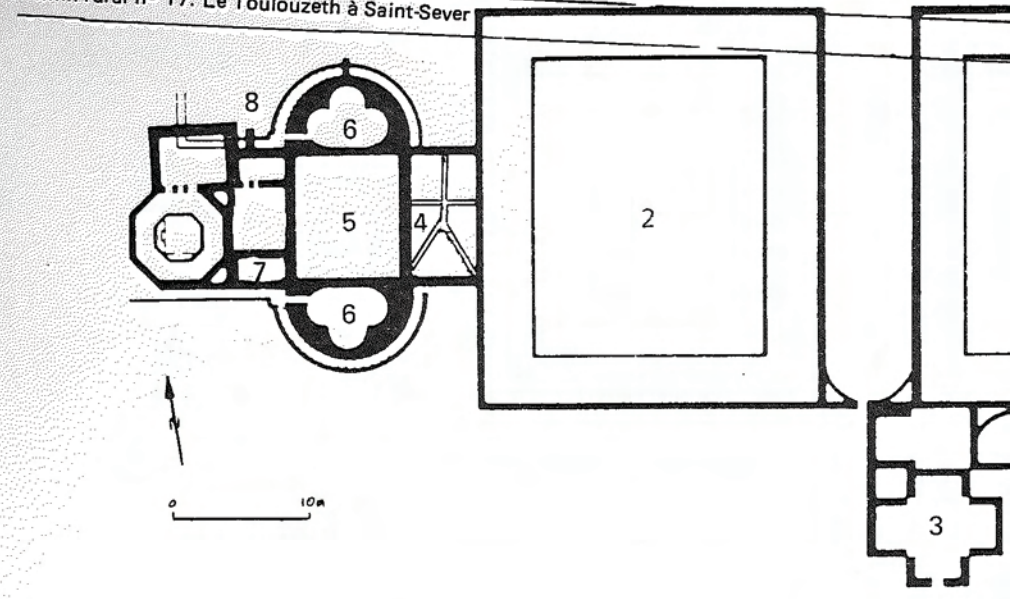
Tout à fait à l'ouest et attenant au péristyle occidental se développait le balnéaire (à droite sur notre vue). Depuis le péristyle, l'usager pénétrait dans une première salle chauffée, à sol de mosaïque, d'où il accédait au *frigidarium* équipé, au nord et au sud, de deux piscines froides triconques. A la suite venait le *caldarium,* pourvu d'un hypocauste à pilettes, qui communiquait avec une salle octogonale dont le rôle n'est pas établi.

En effet, l'état d'arasement de la villa ne permet pas de toujours bien comprendre le détail de ses aménagements : elle fut d'abord en partie détruite par l'implantation d'une église paléochrétienne et de son cimetière, lesquels se maintinrent - semble-t-il - jusque vers le Haut Moyen Age. Puis le site servit de carrière au point que certains murs ont totalement disparu. Seuls quelques débris de chapiteaux et de colonnes de marbre, des lambeaux de mosaïques polychromes à décor végétal ou géométrique témoignent de la fortune et du bon goût d'un riche propriétaire terrien du Bas-Empire dans la vallée du moyen Adour.

Docteur Paul DUBEDAT
Brigitte WATIER

- Villa d'Augreilh, le balnéaire. Légende du croquis

1 - péristyle oriental
2 - péristyle occidental
3 - salle cruciforme avec canalisations
4 - salle chauffée, à mosaïque
5 - *frigidarium*
6 - piscines froides triconques
7 - *caldarium*
8 - fournaise



27 Saint-Sever. Augreilh. Plan schématique
Etat des fouilles 1981

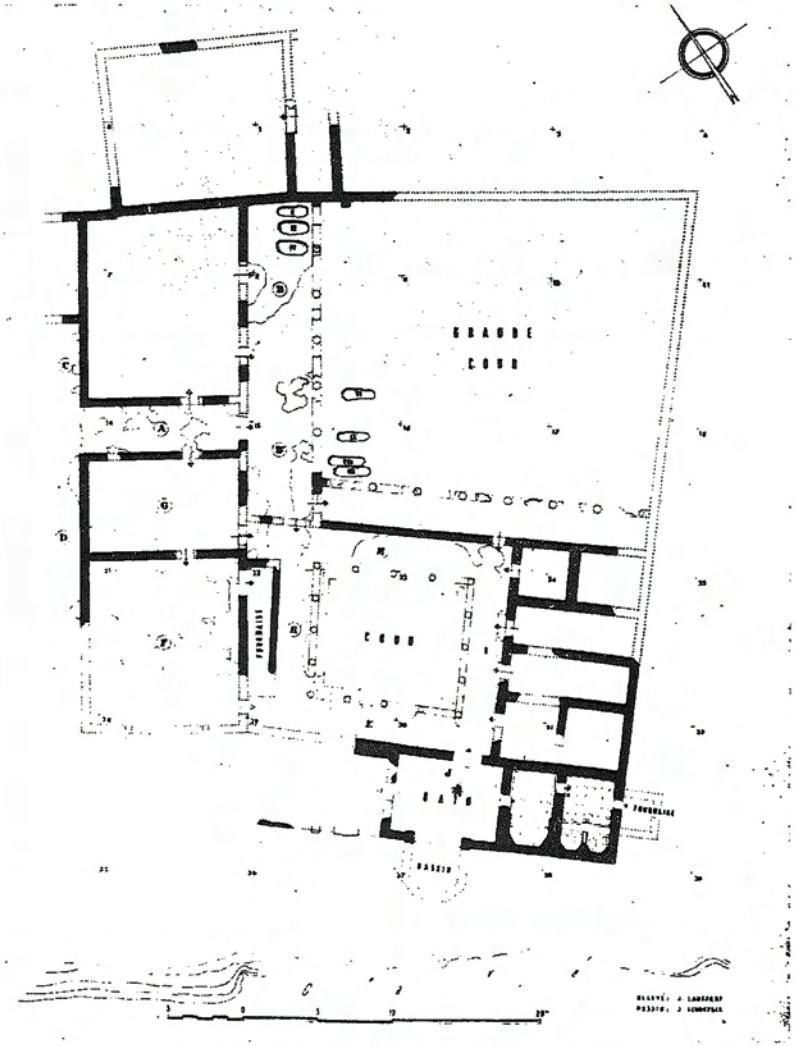
11 - Sorde-l'Abbaye, mosaïque de la Maison des Abbés. Bas-Empire

Pavement en *opus tessellatum* * polychrome, provenant de la *villa* gallo-romaine de Sorde-l'Abbaye.

Découvert par J. Lauffray au cours des fouilles de 1957 à 1959, le pavement ici représenté (environ 7,75 m x 4,30 m) décorait la partie nord d'une galerie de 20,80 m de long sur 4,30 m de large, se rattachant au secteur résidentiel d'une *villa* rurale. Déposé et restauré sous la direction de Cl. Bassier, le pavement est actuellement exposé à Sorde-l'Abbaye, dans l'ancienne résidence des Abbés, à l'emplacement du *frigidarium* des thermes de la *villa*.

Quoique perforée par trois tombes, la mosaïque présente dans l'ensemble un assez bon état de conservation. Exécutée au moyen de tesselles de dimensions variables (de 0,8 à 1 cm de côté en moyenne, certaines de format inférieur dans les motifs figurés), elle témoigne d'une palette relativement étendue : blanc, gris (l'un sombre, l'autre clair), rouge, rose, vert foncé, jaune (deux nuances), bleu pâle. Les couleurs primitives se distinguent aujourd'hui très mal.

Le pavement comporte une bordure extérieure, ici à peine lisible, formée de plusieurs bandes dont deux ont reçu un décor. Le champ* montre un canevas géométrique couvrant qui consiste en une composition orthogonale d'étoiles de deux carrés, tangentes par deux sommets, déterminant des octogones et des losanges (*Décor,* 178*). Les étoiles de deux carrés (ici de 90 cm de côté), délimitées par une bande garnie soit d'une tresse, soit d'un câble*, soit de pétales, inscrivent toutes un octogone dont le remplissage varie, motifs géométriques et végétaux, vases, paniers. Les petits octogones (déterminés par la composition) enferment tantôt un fleuron, tantôt un



Plan des structures antiques mises au jour dans l'Abbaye

volatile, associé à une plante stylisée (ainsi un oiseau picorant sur un rameau chargé de fruits). Quant aux losanges, ils portent tous un remplissage en chevrons.

La trame géométrique ainsi que la plupart des ornements de remplissage appartiennent au répertoire usuel des mosaïstes du Sud-Ouest de la Gaule durant l'Antiquité tardive ; même trame, par exemple, à Lescar (Pyrénées-Atlantiques), à Lavardac (Lot-et-Garonne), à Camblanes (Gironde).

Il est remarquable qu'une monnaie de Constantin ait été recueillie dans le support du pavement : ceci nous indique que la mosaïque ne peut être antérieure au règne de cet empereur (306 - 337).

Catherine BALMELLE
CNRS

12 - Sarbazan, mosaïque de la villa gallo-romaine de Mouneyres. Bas-Empire

Ce pavement en *opus tesselatum* polychrome (détail) provient de la *villa* gallo-romaine de *Mouneyres,* près de Sarbazan.

Découvert en 1891 par le Baron de Bouglon, remis au jour en 1961 et 1966 par A.Dané, le pavement décorait un vaste espace oblong, appartenant au secteur résidentiel d'une *villa* rurale. Déposé et restauré sous la direction de Cl.Bassier, le pavement est aujourd'hui exposé à Hastingues, au Musée départemental d'Arthous.

Le mosaïste antique a fait usage de tesselles de taille irrégulière (0,6 à 1,2 cm de côté), aux coloris variés : noir, blanc, rouge, jaune, gris, vert foncé ; on notera que cette dernière couleur était fournie par des ophites des Pyrénées, comme l'ont montré les examens pétrographiques.

Le détail ici représenté correspond à des portions de la bordure extérieure (rinceau de feuilles de lierre) et du champ (pampres). D'après l'ensemble des éléments conservés, le décor du champ devait consister en une série d'enroulements de branches de vigne, chargées de feuilles et de grappes.On remarquera également la présence d'un oiseau (grive, merle ?), à l'intérieur de plusieurs volutes : sur le cliché, un seul volatile est entièrement conservé.

Le choix des thèmes végétaux (lierre, vigne), leur mode d'utilisation, leur traitement spécifique (en particulier les feuilles de vigne, vert foncé, à base noire, composées de cinq lobes sinués et de nervures jaunes et noires) font de ce pavement de Sarbazan un exemple caractéristique de la production de certains ateliers de mosaïstes aquitains, dans l'Antiquité tardive : on retrouve, en effet, un exemple identique de rinceau de lierre sur un pavement de Taron (Pyrénées-Atlantiques) et le même emploi de pampres en décor couvrant, associés à des oiseaux, sur des mosaïques d'autres *villae* rurales de Gascogne comme à *Augreilh,* près de Saint-Sever, à *Maignan* près d'Eauze et à Valence-sur-Baïse.

Les critères de datation dont on dispose, uniquement stylistiques, suggèrent une datation tardive, dans le IV^{e} siècle, voire même dans la première moitié du V^{e} siècle.

Catherine BALMELLE
CNRS

LEXIQUE

Câble : bande dont le corps est constitué de tesselles sur la pointe, avec effet de relief *(cf. opus tessellatum).*

Cella : dans tous les cas - édifice de type gréco-romain classique ou simple *fanum* de tradition indigène - le temple comporte une pièce close, la *cella,* qui abrite la statue du culte.

Champ : surface comprise à l'intérieur de la bordure.

Décor 178 : type particulier de décor répertorié dans *Décor géométrique de la mosaïque romaine,* I, ouvrage collectif du LA 375, CNRS, Paris (à paraître en 1984, Editions Picard).

Decumanus : 2 rues principales se coupaient à angle droit au cœur de toute ville romaine, le *cardo,* d'orientation nord-sud, et le *decumanus* d'orientation est-ouest.

Engobe : Couverte qu'on applique sur la céramique pour masquer la couleur naturelle.

Fanum : sanctuaire de type indigène.

Gleyzia : dérive de *ecclesia,* église. Ce toponyme recouvre généralement, dans nos régions, d'anciens établissements gallo-romains et du Haut Moyen Age.

Opus tessellatum : mosaïque composée d'un assemblage, au moyen d'un mortier, de tesselles, c'est-à-dire de petits éléments de pierre, de terre cuite ou de pâte de verre, taillés selon une forme approximativement cubique (0,8 à 2 cm en moyenne).

Péribole : espace laissé entre le monument et la clôture qui l'entoure.

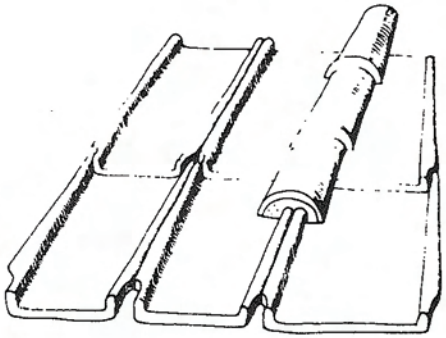
Péristyle : galerie à colonnade entourant, ici, une cour intérieure.

Podium : plateforme bâtie sur laquelle s'élève le temple. On y accède depuis le péribole par un escalier.

Stylobate : soubassement continu orné de moulures supportant une colonnade.

Tegula : deux types de tuiles couvraient simultanément les toitures romaines : *l'imbrex,* tuile creuse, correspond à la tuile canal moderne ; plus caractéristique, la *tegula* se présentait comme une grande plaque rectangulaire pourvue, sur ses longs côtés, de deux rebords parallèles.

Vicus : bourg, village.



Orientation bibliographique

● **Les sources antiques.** Ce sont essentiellement et dans l'ordre chronologique :

1. CESAR, homme d'état et chef de guerre romain (Ier siècle avant notre ère) : *Guerre des Gaules,* Livre I, 1 (Aquitains) ; Livre III (conquête et soumission de l'Aquitaine en 56 avant J.-C.) ; Livre VIII, 46 (César en Aquitaine en 51 avant J.-C.).
   Texte et traduction par L.-A. CONSTANS.— Paris, *Les Belles Lettres,* 1967.— (Collection des Universités de France).

2. STRABON, historien et géographe grec (Ier siècle avant notre ère - Ier siècle après) : *Géographie,* Livre IV, 1, 1 et IV, 2, 1 (l'Aquitaine, les peuples aquitains).
   Texte et traduction du tome II par F. LASSERRE.— C.U.F., Paris : *Les Belles Lettres,* 1966.
   Strabon s'est beaucoup inspiré, dans ces passages, du savant grec POSIDONIOS (IIe siècle avant notre ère).

3. PLINE L'ANCIEN, encyclopédiste romain (Ier siècle) : *Histoire Naturelle,* Livre XXXI, II, 4 (les eaux thermales des Tarbelles).
   Texte, traduction et commentaire par Guy SERBAT.— C.U.F., Paris : *Les Belles Lettres,* 1972.

   D'autres textes contiennent des détails isolés mais précieux. On verra, par exemple :

4. VITRUVE, architecte romain (Ier siècle avant notre ère) : *Sur l'Architecture,* II, 1, 4 (maisons indigènes en Aquitaine).

5. TIBULLE, poète latin (Ier siècle avant notre ère) : *Elégies,* Livre I, 7, vers 1 à 12 (mention des Tarbelles).

6. CRINAGORAS, poète grec (Ier siècle avant notre ère – Ier siècle après) : *Epigrammes,* IX, 419 (allusion à une cure thermale d'Auguste, pour laquelle des commentateurs ont proposé Dax). Voir, sur ce sujet, nº 34, R. ETIENNE.— 1952.

7. LUCAIN, poète latin (Ier siècle) : *La Guerre Civile (La Pharsale)*, Livre I, vers 419-422 (les Tarbelles occupent les rives de l'Adour, *Atur)*.

8. PTOLEMEE, géographe grec (IIe siècle) : *Guide géographique*, Livre II, 7 (dans sa nomenclature, Ptolémée cite Dax sous le nom dΑδατα Αυγουστα équivalent grec de *Aquae Augustae*, ce qui semble une erreur. Voir, à ce propos, nº 34, R. ETIENNE.— 1952).

9. Itinéraire d'Antonin (IIIe-IVe siècles) : au nombre des stations routières apparaît Dax *(Aquae Tarbellicae)*, ville-étape sur la voie de Bordeaux à Pampelune, et point de départ d'une autre route vers Toulouse.

10. AUSONE (IVe siècle) : le pays des Tarbelles et le fleuve Adour reviennent maintes fois dans l'œuvre du professeur et poète bordelais. Sur les attaches dacquoises d'Ausone, voir, nº 26, R. ETIENNE.— 1960.

● **Les découvertes anciennes** (ouvrages et articles à consulter avec précaution) :

11. DOMPNIER DE SAUVIAC (Auguste).— *Saint Vincent-de-Sentes, patron de Dax, et sa cathédrale.*— Dax : G. Bonnebaigt, 1855.

12. DOMPNIER DE SAUVIAC (Auguste).— *Chroniques de la cité et du diocèse d'Acqs*, Livre I.— Dax : E. Campion, 1873.

13. TAILLEBOIS (Emile).— *Inscriptions gallo-romaines découvertes dans le département des Landes.* In : *Congrès scientifique de Dax*, 1882, p. 105-125.

14. TAILLEBOIS (Emile).— *Les vestiges gallo-romains dans le département des Landes.* In : *Congrès archéologique de France, Dax et Bayonne*, 1888, p. 153-192.

15. DUFOURCET (Joseph-Eugène), TAILLEBOIS (Emile), CAMIADE (Georges).— *L'Aquitaine historique et monumentale*, tome I.— Dax : H. Labèque, 1890 :
- *Les remparts de Dax et son vieux château fort. Anciens plans de Dax*, p. 21-118,
- *Sarbazan, sa villa et son église*, p. 251-284.

16. DUFOURCET (Joseph-Eugène), CAMIADE (G.).— *L'Aquitaine historique et monumentale*, tome II.— Dax : H. Labèque, 1893 :
- *La villa et l'abbaye de Sorde*, p. 45-74.

17. JULLIAN (Camille).— *Note sur la topographie de Dax gallo-romain.* In : *Revue des Etudes Anciennes*, 1901, p. 211-221.

18. DUFOURCET (Louis).— *Dax, son histoire d'après les documents de la Société de Borda*, tome I.— Dax : P.-H. Labèque, 1932.

Le *Bulletin de la Société de Borda* (Dax), publié à partir de 1876, demeure notre principale source d'information pour le dernier quart du XIXe siècle. Les comptes rendus de séance contiennent une foule de renseignements qui ne figurent pas toujours dans les articles de fond, trop nombreux pour que nous les citions ici.
Par la suite, quelques études isolées ont paru au cours de la première moitié du XXe siècle.

Nous donnerons les principaux noms d'auteurs :
DUFOURCET (J.-E.), DUFOURCET (L.), POTTIER (R.), SORBETS (L.), TAILLEBOIS (E.).

● **Les fouilles et les travaux récents** (ces articles de base comportent, pour la plupart, des renvois bibliographiques parfois spécialisés).

- dans le *Bulletin de la Société de Borda :*

19. ARAMBOUROU (R.).— *Découvertes archéologiques à Dax* (1959) ; *Sondages à Dax* (1960) ; *A propos de Saint-Vincent-de-Xaintes* (1961) ; *Les Landes à l'époque romaine* (1961) ; *Fouilles de sauvetage dans le gert de Tilh et Mouscardès* (1972).

20. BARRAU (S.), BOURDEN (J.).— *Voie romaine en pays de Born* (1979).

21. BASSIER (Cl.).— *Note sur une mosaïque de Sarbazan* (1979).

22. BOST (J.-P.), DEBORD (P.), FABRE (G.), MONTURET (R.), RIVIERE (H.).— *La villa gallo-romaine de Géou à Labastide d'Armagnac* (1977).

23. CAPDEVIELLE (P.).— *Présence humaine en pays de Born : de la Préhistoire au Moyen Age* (1980).

24. DESMOULINS (Chr.).— *Les inscriptions latines d'Aire et de Dax au musée de Borda* (1963).

25. DUBEDAT (P.).— *A la recherche du Palestrion* (1969) ; *Autour du Gleyzia d'Augreilh* (1970).

26. ETIENNE (R.).— *Ausone et Dax* (1960) ; *Deux « Dacquois » en péninsule ibérique* (1977).

27. LACOSTE (C.).— *Les mosaïques gallo-romaines du département des Landes* (1961).

28. LALANNE (R.).— *L'emprise du camin arriaou : importance de la voie romaine de Lamothe à Biscarrosse* (1978).

29. PAGES (J.), BLANC (J.-L.).— *Vestiges d'époque gallo-romaine au lieu-dit « Las Mouliès », à Bastennes (Landes)* (1976).

30. WATIER (B.).— *Col et fragments d'amphores trouvés dans le sous-sol landais* (1975) ; *Amphores d'époque romaine trouvées dans l'Adour à Cauna (Landes)* (1976) ; *Premiers résultats des fouilles de l'Ilot Central à Dax (1978-1979)* (1979).

31. WATIER (B.), GAUTHIER (M.).— *Découverte de l'état romain de la Fontaine Chaude de Dax* (1977).

Nous ajouterons à cette liste :

32. GRENIER (Al.).— Manuel d'Archéologie Gallo-Romaine.— Paris : A. Picard, 1931-1960.—
Quoique dépassé sur de nombreux points, ce manuel contient de nombreuses informations, toujours valables, sur les éléments de la vie matérielle des Gallo-Romains.

33. BLANCHET (Adr.).— Les enceintes romaines de la Gaule.— Paris : E. Leroux, 1907.

34. ETIENNE (R.).— *Le voyage pyrénéen d'Auguste en 26-25 av. J.-C.* In : *Annales du Midi,* 64, 1952, p. 5-14 ; *Histoire de l'Aquitaine,* sous la dir. de Ch. HIGOUNET.— Toulouse : Privat, 1971.— chap. 3 et 4.

35 RICHIR (Cl.), COUDIN (J.-M.), COLOMBO (J.-F.), TOBIE (J.-L.). In : *Vestiges gallo-romains sous le lac de Sanguinet : Archeologia,* 48, 1972.

36. WATIER (B.).— *Le temple romain de Dax.* In : *Archeologia,* 158, 1981. Cet article est à compléter par :

37. DUPUIS (X.).— *Découverte d'une voie romaine à Dax.* In : *Archeologia,* 162, 1982.

38. BALMELLE (Catherine), avec la collaboration de X. BARRAL I ALTET.— *Recueil général des mosaïques de la Gaule,* IV, *Province d'Aquitaine,* 1. *Partie méridionale (Piémont pyrénéen),* X. supplément à *Gallia.*— Paris : CNRS, 1980.

39. BALMELLE (Catherine), avec la collaboration de X. BARRAL I ALTET.— *Recueil général des mosaïques de la Gaule,* IV, *Province d'Aquitaine,* 2. *Partie méridionale* (Gascogne, Bazadais), sous presse.

D'autre part, on pourra se reporter au bilan succinct des recherches et des découvertes publié tous les deux ans dans la revue *Gallia,* fasc. 2, Informations archéologiques, circonscription d'Aquitaine, département des Landes.

TABLE DES VUES

1 Mobilier provenant de *tumuli* du Marsan 21
2 La voie romaine 23
3 Losa, site gallo-romain sub-lacustre : mur de *fanum* 25
4 Dax : îlot central. Vue générale 26
5 Dax : autels votifs 29
6 Dax : Eros funéraire (III^{e} siècle). 31
7 Dax : vue des remparts gallo-romains du Bas-Empire 32
8 Dax : gobelets et biberon en terre cuite, fiole en verre. Bas-Empire 33
9 Aire-sur-Adour, église du Mas-Sarcophage 34
10 Augreilh, villa gallo-romaine du Bas-Empire. 35
11 Sorde-l'Abbaye, mosaïque de la Maison des Abbés. Bas-Empire 38
12 Sarbazan, mosaïque de la villa gallo-romaine de Mouneyres. Bas-Empire 40

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Mobilier provenant de *tumuli* du Marsan 22

La voie romaine 24

Losa . mur du *fanum* 25

Plan de Dax 27

Plan de la villa d'Augreilh 37

Plan de l'abbaye de Sorde 39

Tegulae 44

Achevé d'imprimer en mars 1985
N° d'impression 143
CRDP - Académie de Bordeaux
75, cours d'Alsace-et-Lorraine
33075 Bordeaux Cedex
Directeur de la collection: René La Borderie
Dépôt légal : mars 1985





